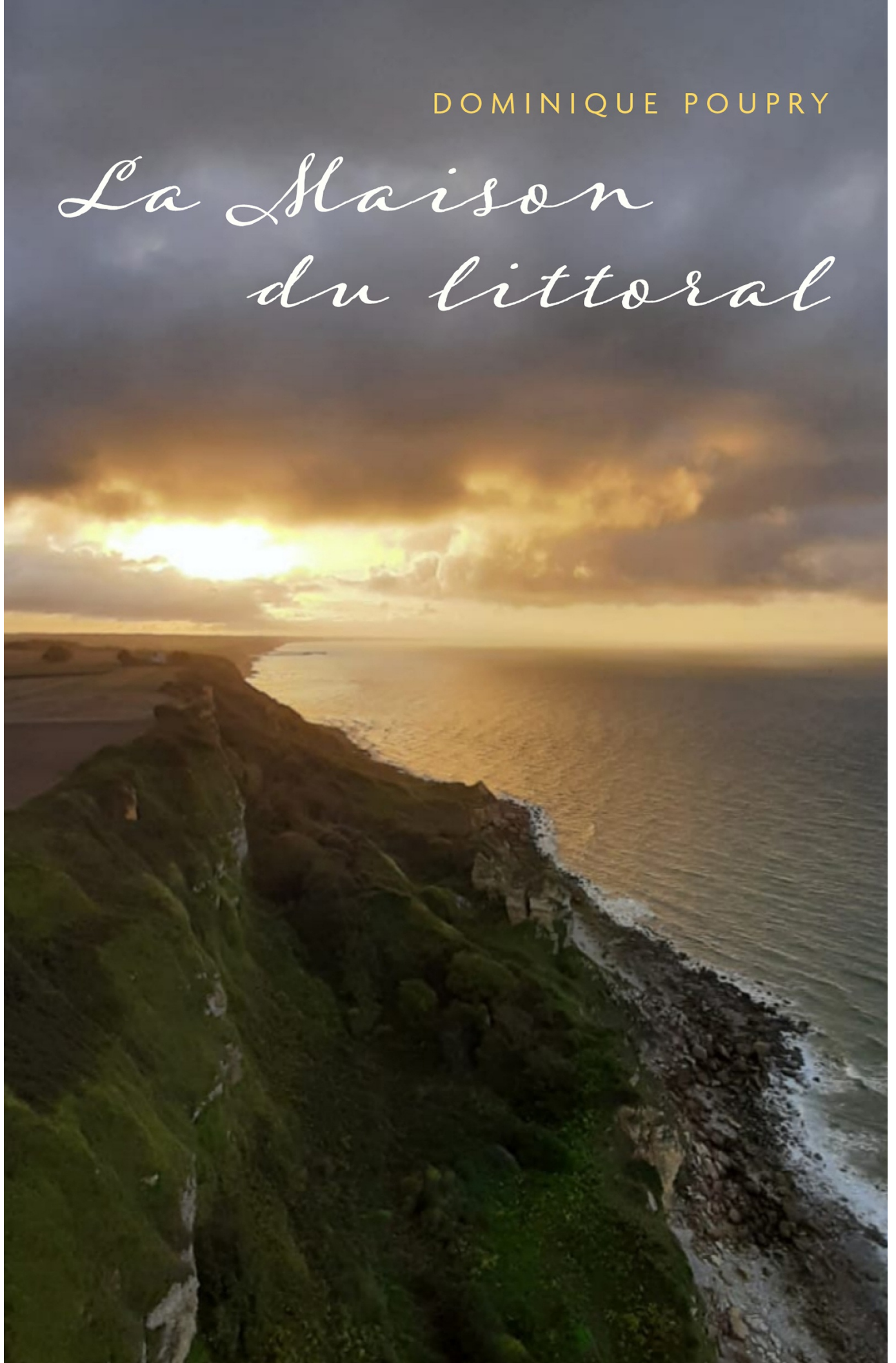


DOMINIQUE POUPRY

*La Maison  
du littoral*



Dominique Poupriy

La Maison du littoral

© Dominique Poupry, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6263-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Avec le soutien de la Société de la Maison Pollet à Port-en-Bessin**

À Laurence et Philippe, Michelle et Alain  
pour leurs précieux encouragements.

Ici, à Port-en-Bessin, l'hiver se vit au rythme de la pêche à la coquille Saint-Jacques, l'espèce la plus emblématique du port. À marée haute, d'imposants chalutiers quittent le port pour la baie de Seine et offrent, sur leurs retours de pêche, un flot étincelant de couleurs et de lumières jusqu'au pont de la porte écluse. Alors, dans une fébrile et bourdonnante concentration, coques et portiques de chaluts se narguent et se toisent devant un public autant acquis à ce spectacle que fidèle à ces rendez-vous, pour la plupart nocturnes. Le pont tourné, les chalutiers s'engagent dans l'écluse pour rejoindre leurs points d'attache dans les bassins et, dès qu'ils sont amarrés, débarquent leurs pêches sur les quais. Puis des hommes s'affairent autour des casiers et des palettes de coquilles pour les transférer dans les camions en attente de leur chargement. En dehors de cette activité essentielle et de la présence de quelques touristes à flâner sur les quais, la vie du village, à cette saison, s'écoule paisiblement, comme si elle se déconnectait des tourments du monde. Mais pas à l'hiver 2020 où, à la grande surprise de ses habitants, Port-en-Bessin s'affranchit étrangement de cette apparence.

## Margot

*« Vouloir le bien, que ce soit dans l'amitié ou dans l'amour,  
est encore la première vérité du cœur. »*

*Eugène Cloutier. Les Témoins (1953).*

## Naufrage

Margot, à l'état civil Marguerite Gautier, était un personnage que vous ne pouviez ignorer lorsque vous vous arrêtiez quelques jours à Port-en-Bessin. Non pas que vous la remarquiez pour une apparence à couper le souffle, sobrement vêtue, elle était plutôt de taille moyenne et replète, mais vous ne manquiez pas de la repérer parce qu'elle surgissait dans votre vie toujours à des endroits où vous ne l'attendiez pas. Passant d'un côté à l'autre du village en un éclair de temps, elle pouvait se trouver au pied de la tour Vauban à faire pisser son chien, un croisé Teckel et Yorkshire nommé Pilou, puis, alors que vous franchissiez l'écluse par la passerelle, vous faire signe spontanément à votre arrivée de l'autre côté. Elle était déjà là à regarder le flot de touristes sortir du pont.

C'était Margot et comme d'autres, elle tournait beaucoup à arpenter les quais. Mais ici, à Port, chacun la reconnaissait pour sa vélocité à traverser le village et ne s'étonnait plus de sa fulgurance à être la première sur place lorsqu'il se passait quelque chose d'inattendu. Son opportune intuition la guidait généralement vers l'impromptu, parfois vers l'imprévisible comme lors de la dramatique nuit du 29 au 30 décembre 2020. Une embarcation avait coulé dans l'avant-port, peu après sa mise à l'eau avec douze migrants à son bord, des irakiens qui tentaient le passage en Angleterre. Elle était là, avec son chien, à côté de la halle aux poissons, c'est même elle qui avait appelé les secours.

\*

Marguerite Gautier a toujours travaillé comme aide à domicile, d'abord pour des services et ensuite à son compte. Elle était dans ce métier parce qu'elle aimait être dans la vie des gens, sûrement pas pour l'argent car elle n'en gagnait pas beaucoup. Pendant les mois critiques de l'épidémie de Covid, elle dut assurer beaucoup d'heures de travail et n'eut que peu de temps pour elle. Le second confinement levé à la mi-



décembre 2020, une bonne partie de ses clientes parties en famille, elle put enfin se poser pour préparer le jour de l'An qu'elle allait passer chez Sylviane, son unique sœur, à Vaux-sur-Aure.

La soirée du mardi 29 décembre 2020, dans son petit appartement de la rue de l'Eglise, Margot venait juste de terminer ses paquets de Noël après avoir longuement recherché des modèles sur internet, elle jeta un coup d'œil à sa montre. Elle réalisa qu'il était presque 2h du matin. Elle n'avait pas vu le temps passer à rechercher des tutos sur Pinterest et faillit en rater son rencard. Elle enfila rapidement un manteau avec une large écharpe qu'elle jeta sur ses épaules, prit Pilou dans les bras et emboîta énergiquement le pas vers la sortie de son immeuble. À peine dehors, le chien leva la patte et pissa longuement pendant qu'elle marmonnait, « Mon pauvre Pilou, je t'ai complètement oublié, il était temps que tu sortes ».

Alors que Margot quittait la rue de l'Eglise et avançait sur le quai Philippe Oblet, tout doucement pour attendre son chien, l'esprit encore à ses cadeaux, un bruit de moteur la surprit. Un minibus venait de surgir du rondpoint pour filer vers le quai Félix Faure. Elle se retourna et vit le conducteur avec un autre individu à son côté. Entre l'étonnement et l'obscurité de la voie, elle ne distingua pas les autres passagers à l'arrière du véhicule.

— Ouf, j'ai cru que c'était les gendarmes ! mais qu'est-ce qu'ils foutent là ces deux-là, il n'y a rien à voir à cette heure-ci à Port ! dit-elle à voix haute.

Les quais retrouvèrent leur quiétude. Margot rappela son chien arrêté à renifler une bitte d'amarrage et continua sa marche le long du bassin en ignorant le pont tournant pour filer vers la halle. Avant de contourner le bâtiment par la droite, elle s'arrêta et jeta un coup d'œil rapide vers le quai Letourneur puis rejoignit le premier banc pour s'y poser. Comme d'habitude à cet endroit, indolente, elle sortit briquet et paquet de cigarettes de sa poche, en tira une et l'alluma. Puis, dans une gestuelle cérémonieuse, accompagnée de longues expirations, elle fuma en scrutant l'horizon. Des voix attirèrent son attention. Tout aussi nonchalante, elle tourna la tête vers la gauche et aperçut une dizaine d'individus avancer vers la cale de mise à l'eau. Margot distingua dans le groupe deux ou trois femmes dont l'une semblait porter un enfant.

Ils s'approchèrent d'un petit bateau amarré à l'unique rampe du quai et se hissèrent un par un dans l'embarcation. Une silhouette se détacha du groupe et fit demi-tour. Une fois assis, tous serrés les uns contre les autres, l'un des passagers fit signe aux autres de ne plus bouger et mit le moteur en route. Le bateau quitta la cale, s'éloigna lentement, presque péniblement vers la sortie de l'avant-port puis il se mit à cahoter. Alors qu'il se trouvait à mi-distance de la cale et de la passe, il tangua de plus en plus fort, l'eau touchant le plat-bord à chaque balancement. Les hommes se regardèrent et, sans doute inquiets du mouvement de leur embarcation, ils appelèrent le pilote mais celui-ci ne répondait pas. Tout à coup le vrombissement du moteur s'interrompit, le bateau commença à chavirer et à prendre l'eau par la poupe. Alors les passagers se levèrent et, pris de panique, ils appelèrent au secours en vociférant. Les mains se tendaient, les corps s'attrapaient pour finalement glisser et tomber à l'eau. Le bateau coula entraînant avec lui tous les individus. Leurs cris déchirèrent la nuit, réveillant les riverains pour la plupart ébahis de découvrir un naufrage à peu de distance de leurs habitations.

Dans l'ombre de la halle, Margot qui avait tout vu et entendu resta impassible une bonne minute comme si elle ignorait la déroute en train de se produire à quelques mètres d'elle. Puis, dans un geste maladroit, elle sortit son téléphone et appela les secours.

— Ah merde, c'est raté ! lâcha-t-elle à voix haute après avoir refermé son portable, Pilou n'aboya pas.